

**La famille  
Bovet de Chine  
communnière de Fleurier**



Bovet.

**Pierre-Arnold Borel  
1997**



*Edouard Bovet de Chine.*

---

Jehannin Bouvet premier connu du nom.  
Vivant à Fleurier au XVème siècle.

---

Vuyllème Bouvet est fils de Jehannin. En 1532, indivis avec ses gendres Du Pasquier sous le régime matrilocal, maison et terres à Fleurier, au Mont de Buttes et au Vion Borrel, ses gendres en l'hostel Bouvet en faisant fructifier ses biens transmettront le patronyme Bouvet à leur descendance.

Le 7 mars 1553 ses hoirs présentent une reconnaissance de biens aux autorités de Fleurier.

Enfants connus:

Jaqua elle épouse Jehan Lequin, de Fleurier.

N... elle épouse Claude DuPasquier.

N... elle épouse Bartholomey DuPasquier, de Fleurier; elle est citée en 1530 et en 1553. Ligne directe

Jehan Bouvet

Vuillemin Bouvet

Jehanne elle se marie avec Esme Leubaz fils de Pierre, de Buttes.

N... Bouvet fille de Wuyllème; elle a été la femme de  
Bartholomey Du Pasquier ils sont cités en 1530, en 1553 lors  
d'acquisitions foncières.

Estienne ligne directe semble être leur fils unique.

---

Estienne Bouvet est fils de N...

Laboureur à Fleurier. Dit feu avant 1594. Il  
est père de trois fils connus:

Anthoine ligne directe branche partant de lui:

Bovet-dit-Tainet

Pierre Bouvet le 31 octobre 1594 reconnaissance de ses biens.  
Le 6 décembre 1613, il est cité dans un acte.  
En date du 16 septembre 1627 il y a accord pas-  
sé entre ses enfants après son décès. Il avait  
épousé Jaqua Reuge. Décédé vers 1627. Ils ont  
5 enfants connus.

Willemin Du Pasquier alias Bouvet époux de Louysa Reuge fille de  
Pierre, de Buttes.

---

Anthoine Bovet fils d'Estienne "dit Tainet". Est laboureur.  
Décède avant 1590. Sa femme était  
Claudaz Leubaz de Buttes; elle était déjà veuve de Jaques  
Lequin. Leurs enfants, connus, sont:  
Claude il sera père de Baltazard le notaire, époux de  
Susanne Clerc fille de George,  
de Fleurier.  
Claudy cité en 1658; époux  
de Jehanne Perrod (Perroud).  
Guillaume sera époux de Pernelle  
Clerc la fille de Jaques, de  
Fleurier. Veuf, il épouse en se-  
condes noces Jannaz Berthod  
(Berthoud), de Fleurier, fille  
de David.

Guillaume ligne directe

Estienne le 2 mars 1594 reconnaist les héritages de famille  
indivis avec ses frères soit un domaine à La Prise  
Bergeret rière Saint Sulpy, maix, maisons et bois.  
En 1628 il reçoit une lettre d'affranchissement.  
Il a eu deux fils: François et Abram.

---

Guillaume Bovet fils d'Anthoine, communier de Fleurier.

Homme taillable sous le règne d'Henry 1er d'Orléans duc de Longueville et comte de Neufchastel en Suisse. Il sera affranchi le 22 janvier 1628, sous le règne d'Henry II duc de Longueville et d'Estouteville prince de Neuchâtel (fils du précédent). Guillaume Bovet passe, en 1594, une reconnaissance de ses biens et déclare posséder maison, curtil et clos à Fleurier, un bois bannal aux Bayards; le 27 aoust 1618, il mise un bois à ban près de son maix et hostau à "Vers chiez De Vion Borrel" à luy escheut. Son épouse nous est inconnue; leurs enfants naissent à Fleurier et sont baptisés en la paroisse de Môtiers:

François il épousera Elizabeth Dubied, de Boveresse. Veuf, il se remariera avec Elizabeth Favre-dit-Millan  
Leurs enfants se prénomment: Jaques, Estienne, Abram et Lucretse. En 1658, leur oncle et tuteur Béat Jacob Bovet passe une reconnaissance de biens en leurs noms. *François vécut sur les Rayes de la Principauté de Neufchastel et de Bourgogne (rayes ou confins d'un pays où sont possées les limites et les bornes frontières entre les deux régions) C'était alors la Guerre de Trente ans).*

François, encore en vie en 1650, est dit feu en juin 1653.

Béat Jacob il reconnaît ses biens en 1658; dit feu avant octobre 1675. Il a épousé Elisabeth Clerc fille d'Estienne lui-même fils de Jehan, de Fleurier; Elisabeth est aussi soeur d'Estienna Clerc. Elisabeth, *arrivée au dit estat de mariaidge elle est dite de moindre d'asge. C'est le 19 mars 1643, elle est donc d'âge mineur. Ils auront un fils prénommé Anthoine.*

Anthoine ligne directe

homme franc de toute servitude questoit fils de feu Guillaume, le 21 janvier 1658 reconnaist tant en son nom que d'Elizabeth Vauchier fille de feu Jean fils de feu Estienne, sa femme, des biens hérités des Bovet et des Vaulchier soit 2/6èmes de pose En Sassel, En La Grande Sagne, en Fin d'Amont, A La Longe raye, des biens de Claude fils d'Anthoine Bovet et de Guillaume et d'Estienne ses frères indivis par succession paternelle En Pré Berthet sur la Montagne de Buttes une maison avec curtil.

Acquis de Guillaume son père du 2 juillet 1638:

10 poses en champs et prés à Buttes

les biens de Gonin fils de feu Jaques Reuge Au Pré Dessus Es Derniers 6 faux indivis avec Abram fils de feu Estienne A La Costière devers joran un bois de bamp (ban=forêt où il est défendu de couper du bois)

pâtures ayant esté à Elizabeth Clerc épouse de Béat Jacob Bovet par acquis

un prel Au Cernil acheté par Guillaume son père le 26 février 1633 et celui de Dessus le Champ Buissam à La Costaz.

Par succession paternelle possède une demi maison à Fleurier avec curtil. En Espinettes, Vers le Bied, Au Plein de la Fou (hêtre), et, Sur Le Fond: un bois.

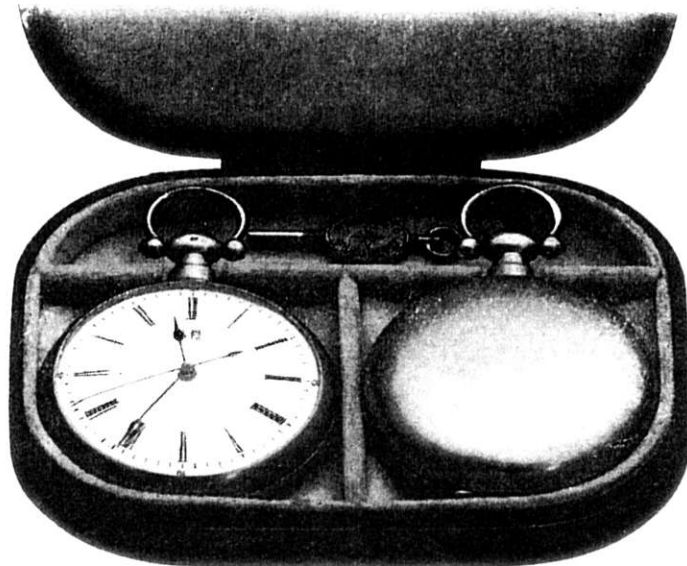
Il devra les usages et contributions comme les autres hommes du dit Fleurier, à Son Altesse.

David le quatrième fils de MN...et de Guillaume: est aussi homme franc sujet de S.A.

Indivis avec Elizabeth, François, Lucesse, Margueritte ses enfants heus de feue Susanne Vauchier (Vaucher).

Guillaume, père de David, le 14 septembre 1605 avait acheté 5 poses de pré Au Vion Borrel; Sur la Costière, A la Paslar  
Pour David: les terres reconnues par lui, en 1658, sont sises A la Fiaz, A la bin Raye, A la Longe Raye, Sur le Montillier, là une demi pose. Es Essinger, En Sassel, Sur Plammont, A la Pierre, Sur le Mont de Buttes; David possède aussi une terre achetée par son père, le 26 janvier 1623, Au Vion (petit sentier) Borrel, plus sous forme de planche que de pré.  
David achète à Béat Jacob son frère, le 26 février 1655, sa part de maison à Fleurier, héritée de leurs parents.

---



Une paire des célèbres montres chinoises, fabriquées par les horlogers fleurisans Bovet...



Anthoine Bovet fils de Guillaume, communier de Fleurier.

En 1658, sa reconnaissance de biens. Le 7 janvier 1660, Anthoine se porte acquéreur du Prel à La Corne au Mont des Verrières pour 550 livres faible monnaie. Sa femme est

Elizabeth Vauchier (Vaucher), elle fille de Jean Vauchier justicier, lui-même fils de feu Etienne, de Fleurier. Pour Anthoine et Elizabeth, sur les actes d'origine de leurs petits-enfants, ils sont dits "...gens de bien et d'honneur et se comportant de manière louable et chrétienne..."

Enfants connus:

Jean sera masson et tailleur de pierre. Avant 1729 est dit déjà décédé. Sa femme est Marguerite Berthoud fille de Pierre et soeur de Jean. Le 9 janvier 1721, dite veuve, elle passe un accord avec ses enfants, ils sont:

1. Madelaine celle-ci reçoit une attestation d'origine datée du 18 décembre 1729.
2. Abraham le 7 février 1729, il reçoit un acte d'origine lui permettant d'aller travailler de son métier de tailleur de pierre. Il accompagne Pierre et Jeanjaques, ses cousins germains.
3. Elisabeth
4. Jeanne

Guillaume ligne directe il est né en 1666.

---



*Montre dite chinoise, signée  
Bovet Fleurier, conçue par  
Jules Jéquier vers 1860.  
Fond émaillé, entourage de  
perles, mouvement acier poli,  
8 jours, duplex. Collection du  
Musée régional du Val de Travers  
Môtiers.*



Bovet ne possède qu'un siège social sans personnel à Fleurier. Ses ateliers sont à Genève et emploient une trentaine de personnes. Idéalement, l'entreprise souhaite prendre dans ses valises tous ses salariés pour Môtiers. PHOTO LEUENBERGER

Guillaume Bovet fils d'Anthoine communier de Fleurier

Guillaume est baptisé, au temple, le 26 août 1666. Maistre-masson et tailleur de pierre. Il réside à L'Affond. Absent du pays en 1702 pour raisons professionnelles. Il a épousé Barbely Barrelet la soeur de Daniel communier de Boveresse.

*Le 30 novembre 1721, dite veuve (relicte), assistée de Jeanjaques, Anthoine, Abram et Pierre ses fils, elle achète un morcel de terre d'environ 7 faulx sis rière la montagne à droite de Saint Sulpy dite Lanvoyna pour 2000livres faible monnaie coursable en la comté de Neufchastel. Le 14 décembre 1728 ses enfants Anthoine, Abram, Pierre, Jeanjaques, Jean et Elizabeth échangent avec Jacob Vauchier de La Croix, un morcel de prel situé à Rochebulon dit "Au Commun chiez Bovet" d'une faulx et demi et un autre morcel au Pré Dernier les Crests contre une terre de "cloison" d'environ 10 poses.*

Les enfants de Barbely et de Guillaume naissent Sur La Fond:

Anthoine Bovet baptisé le 11 août 1689. Epouse, le 20 novembre 1728 Rose Vaucher fille de Balthazard, de Fleurier. Il reconnaît, le 18 janvier 1736, ses biens fonciers à Fleurier pour payer le cens.

Abram Bovet chiez Teinet est baptisé à Môtiers le 21 août 1692.

Son admission à la Sainte-Cène en la paroisse de Fleurier en 1710. Laboureur, agriculteur; il fit remise à Jean son frère, le 23 février 1746, d'un prel sis sur le montagne de Rochebulon dit Es Charbonnières jouxtant celui d'Abram Vaucher de La Croix.

Jeanjaques Bovet chez Tainet ligne directe né vers 1696..1698.

Le 7 février 1729 il demande aux autorités civiles et religieuses un acte d'origine remontant à ses bisaïeux connus et cités par les vieillards du village qui les avaient cotoyés. Ce do-

cument lui sera utile pour faire son tour de compagnonnage et pour exercer son métier de masson et tailleur de pierre hors du pays.

Pierre Bovet masson, tailleur de pierre; le 7 février 1729, obtient aussi un acte d'origine lui permettant d'accompagner Jeanjaques son frère à l'étranger pour y travailler.

Guillaume Bovet chés Teinet baptisé le 20 juin 1702. Le père étant absent c'est Daniel Barrelet beau-frère qui le représente à la cérémonie du sacrement. Mais Guillaume meurt bébé.

Guillaume Bovet chiez Tainet baptisé le 11 août 1703.

Jean Bovet dit chiez Theynet baptisé le 11 décembre 1704; maçon "masson", tailleur de pierre. Gouverneur de Fleurier en 1750. Le 5 janvier 1732 il a épousé Elizabeth Rossel fille de feu Abram, de Môtiers ou Mostiers. Elle décède le 12 janvier 1768 étant dite alors veuve. *Le dit Jean et Elizabeth sa femme enterrent leur seconde fille le 27 janvier 1750.*

Leurs enfants: Marie Elizabeth  
née vers 1732-1733. Admise à  
la Sainte-Cène à Noël 1749

Susanne Margueritte baptisée  
le 6 novembre 1734

Jeanjaques Henry sa Première  
Communion à Noël 1754.

Elizabeth sa Première Communion à Noël 1714. Enterrée le 2 novembre 1762. A épousé, le 27 septembre 1732 David Bovet, de Fleurier.

*Sur son Registre des Baptêmes, le pasteur officiant inscrivait à côté du patronyme de la famille le surnom de cette branche. Ici, par exemple: Tainet (descendant d'Etienne, un lointain ancêtre. Différentes manières d'orthographier ajoutent encore de la fantaisie: Teinet, Theynet, etc...*

---

Jeanjaques Bovet-Tainet fils de Guillaume. Né à Fleurier vers 1698. Reçu à la Sainte-Cène en 1714. Mourra à Fleurier le 17 juillet 1737 et sera enterré deux jours après. Il est tailleur de pierre et maistre-masson, résidant à La Fond. En 1734 il est gouverneur de Fleurier; en date du 22 janvier 1743 il y a délimitation de ses terres par acte notarié chez Pierre Berthoud notaire à Fleurier.

Toujours au village natal, le 24 janvier 1735, il a épousé Marie Elisabeth Bovet-Sur-La-Fond fille d'Anthoine; elle est soeur d'Anne Marie l'épouse de Claudy Reuge ainsi que de Pierre et de Guillaume. Elle a été baptisée à Buttes le 15 janvier 1702. Elle mourra le 7 juin 1749 et sera entermée le 9 de ce mois. Veuve Marie Elisabeth agit au nom de Jeanjaques et de Marie Madelaine ses enfants "eut" avec feu Jeanjaques son mari, assistée de ses beaux-frères David Bovet Ancien d'Eglise et Abram le fils de feu Guillaume.

Enfants nés à Fleurier:

<u>Jeanjaques</u> dit chez Tainet	ligne directe	né en 1735
Marie Elisabeth		est baptisée le 23 octobre 1736
Marie Madelaine		née posthume; baptisée le 21 septembre 1737 avec, comme représentant du père défunt: Claudy Clerc Ancien et assesseur. En 1757 elle se marie avec Joseph Zieg(e)ler, bourgeois de Maluzon (sic).

---

Jeanjaques Bovet fils de Jeanjaques, communier de Fleurier.

Né en ce village le 3 décembre 1735

Sera lapidaire; ancien d'Eglise, justicier en l'honorable justice du Vauxtravers depuis le 25 novembre 1765.

Le 5 décembre 1760, il échange un champ En Fin d'Amoud dit Aux Graives ou Tardoz contre un autre champ situé au lieu dit L'Acculaz (acte de Pierre Bovet notaire).

Jeanjaques habitait en sa maison dans le quartier du Pasquier.

Le justicier Bovet nourrissait son esprit à la lecture de l'Encyclopédie de Diderot.

Il est mort le 13 décembre 1802.

A Fleurier, le 29 janvier 1757, il a épousé:

Marie-Elisabeth Jeannin fille de feu Jean, de Boveresse;

née le 3 septembre 1725. Décédée le

15 décembre 1802 à septante huit ans; elle était soeur jumelle de Susanne Jeannin. Leurs enfants naissent à Fleurier et son baptisés au temple du lieu:

Jean Frédéric baptisé le 26 janvier 1758 ligne directe  
son parrain est Jeanjaques fils d'Anthoyne Bovet de Sur l'Affond

Charles Henry baptisé le 13 mars 1760

Marianne née le 8 mai 1761 et morte le 11 octobre 1763.

Simon né le 31 août 1763 et décédé le 25 août 1813.

Il épouse la fille de Jean-Pierre-Louis Chabour: Elisabeth et ils ont une fille née en 1795 Sophie Louise

Marianne née le 25 mars 1766; parrain: Jean-Abram Baud, de Crissier au bailliage de Lausanne; il est cousin germain du père de l'enfant; marraine: Marie-Esabeau Jeannin soeur de la mère. Marianne meurt le 29 janvier 1838. Le 11 mai 1785, à Fleurier, elle a épousé Abram-David Nicole le

fils de feu Joseph Nicole, originaire du  
Séchay (Séchéy)-Le Lieu, demeurant à Fleurier.  
Jeanne-Marie-Henriette née le 5 juillet 1768; sera dentellière  
et épousera, aux Ponts-de-Martel, le 3 du mois  
d'octobre de l'an 1801: Charles-Frédéric Marchand  
le fils de Jean-Frédéric.  
Julie-Marie est née le 25 juin 1770.

---



Grosse MONTRE 8 JOURS en argent doré, émaillée, faite pour la Chine. Signée BOVET FLEURIER. Vers 1850. (La Montre Suisse, p. 140). Carrure godronnée, fond émaillé à décor floral entouré de perles sur les deux faces et sur le pendant. Cadran émaillé. Echappement Duplex à demi-seconde. Secondes au centre. Mouvement en acier poli.  $\phi$  63 mm.

Jean-Frédéric Bovet fils de Jeanjaques; communier et natif de Fleurier. Baptisé le 26 janvier 1758.

Sera horloger; mourra à l'âge de 60 ans et 4 mois à la suite d'un accident, le 10 mai 1818. C'est au village natal, en date du 28 juillet 1781, qu'il se marie avec:

Julie Yersin fille d'Elie; communiens de Rougemont au Pays d'En-Haut, au bailliage de LL.EE.de Berne, et de Marie Madelaine Jeanneret. Julie est née le 11 juin 1763 aux Bayards; elle mourra le 12 juin 1837; leurs enfants sont:

- A. Sophie-Françoise née à Noël 1781. Meurt en 1783.
- B. Louis-Frédéric né le 15 avril 1784
- C. Charles-Frédéric né le 16 juin 1786; meurt le 19 novembre 1846
- D. Charles-Alphonse né le 2 juin 1788; son parrain est Simon Bovet son oncle, et sa marraine Isabelle femme du parrain. Il mourra le 20 juillet 1850.
- E. Gustave né le 6 juin 1790, parrain: son oncle Louis Yersin et sa marraine est sa tante Marie Julie Bovet. Il meurt le 23 mars 1835.
- F. Edouard ligne directe né le 15 septembre de l'année 1797.
- G. Charles-Henri né le 2 mars 1802; marraine: Marie Henriette Bovet, et parrain Charles Frédéric Marchand époux de la marraine.
- H. Julie-Caroline née le 5 août 1807; elle participe activement aux affaires familiales et épouse le sieur Drugon pasteur. (Celui-ci est aussi dit Dugon).



B.

Louis-Frédéric Bovet né le 15 avril 1784 sera horloger. On perd ses traces lorsqu'il quitte Fleurier mais il fait baptiser ses enfants dans la paroisse de ce village, pourtant. Il a épousé Marguerite Gabrielle Gex, dite Charlotte; ils ont: François-Henri-Louis né le 14 novembre 1827; baptisé le 5 janvier 1828.

Marie-Louise-Henriette née le 16 mai 1832 (comme pour son frère, lieu de naissance inconnu. On sait qu'elle fait sa première Communion après ses six semaines, en 1848 à Fleurier.

C.

Charles-Frédéric Bovet 1786-1846. Les autorités de la principauté de Neuchâtel lui accordent, en date du 21 février 1807, un passeport lui permettant de se rendre en France puis en Hollande où il va traiter des affaires commerciales. Lui et son frère Charles-Alphonse étant très habiles de leur métier décident d'aller se fixer à Londres pour se spécialiser dans les montres genre anglais. Leur frère Edouard les rejoint en 1815 fort d'un solide apprentissage d'horloger. Les trois frères fondent une maison travaillant à Londres pour des clients chinois, maison qui prospère avantageusement. Puis, en 1840, Charles-Frédéric revient au Val-de-Travers où il transporte le centre de fabrication de cette fabrique dans les ateliers de Fleurier.



D.

Charles-Alphonse Bovet 1788-1850. Horloger à Londres; rentre au Val-de-Travers en 1843; c'est en 1850, le 20 juillet, qu'il décède. Il avait épousé Elizabeth Soper ils ont:

1. Frédéric dit Fritz 1824-1913; sera virtuose violoniste. sa femme Mary Hadon, lui donne un fils:  
William
2. Charles-Alphonse 1828-1918; épouse Cornelia Allen, de Chicago, dont:  
Julie  
Robert-Allan  
Dorine
3. Gustave né en 1835; mort à Shanghai en 1906.
4. Charles-Louis né en 1838; mort vers 1929-1932. Epoux d'Emilia Laura Wishaw. En 1856 il reprend la direction de la société Bovet et en 1865 il quitte Fleurier et la branche horlogère mais va à Londres pour commercialiser des montres. A côté de cette activité, on voit qu'il commence à s'intéresser surtout au courtage des soies et du thé de Chine.



E.

Claude-Gaspard-Philippe-Gustave Bovet 1790-1835. Gustave et sa fiancée, fille de Louis Vaucher: Henriette publient leurs promesses de mariage à Fleurier en 1817. Un fils leur naît le 19 février 1818

Louis déclaré illégitime. Il sera ensuite reconnu par son père et légitimé le 1er juin 1835.

C'est Louis qui reprendra la direction de la maison Bovet.

Ensuite, il rejoindra son oncle Charles-Henri à Canton.

Louis a épousé Elizabeth Munn née Vaughan. Il est mort en 1882.



F.

Edouard Bovet est fils de Jean-Frédéric;

communier et natif de Fleurier; né le 15 septembre 1797; baptisé au temple réformé le 14 octobre de la même année.

Edouard a un seul fils, né hors mariage:

Edouard Georges né à Macao, de mère chinoise, le 23 août 1826.

Le dit Edouard fils de Jean-Frédéric sera surnommé

Edouard Bovet de Chine 1797-1849. Sur le tard, il épousera

Constance Ellen Meunier fille de François Stephen, originaire du district de Clerkewell au comté de

Middlesex en Angleterre.

Le 9 octobre 1851, veuve, Constance se remaria avec le colonel suisse Louis Denzler. C'est lui qui, en 1856, commande et dirige les troupes neuchâtelaises lors de la contre-révolution royaliste.

*Edouard Bovet dit Bovet de Chine, fils de Jean-Frédéric, fait partie d'une poignée de pionniers fleurisans qui, déjà à la fin du XVIIIème siècle et durant la première moitié du XIXème siècle font découvrir aux habitants de l'Extrême-Orient les montres du Val-de-Travers.*

*Bovet, après son apprentissage à Fleurier, s'expatrie à l'âge de 18 ans déjà et c'est en compagnie de ses frères Frédéric et Alphonse qu'ils exercent tous trois leur métier d'horlogers à Londres.*

*Trois ans plus tard Edouard s'embarque pour la Chine où il crée un comptoir d'horlogerie à Canton. Ses affaires commerciales y prennent un réjouissant essor grâce à son dynamisme et à sa persévérance.*

*Les frères Bovet surent persuader leurs clients chinois de ne pas acheter une seule montre mais leur vendaient deux montres dans le même écrin de façon à pouvoir régler celle qui s'arrêtait sur l'autre qui continuait à trotter et vice-versa.*

G.

Charles-Henri Bovet dit le Chinois né en 1802. Depuis l'année 1824 il est l'associé de ses frères. Après avoir fait un stage à Londres il rejoint, en 1830, Edouard à Macao. En 1839, on voit qu'il est de retour au Val-de-Travers lorsqu'il se fait remarquer en s'attirant des ennuis après avoir tenu quelques propos défavorables au régime royaliste! Après cela, il trouve plus sage de regagner l'Angleterre vers l'année 1841.

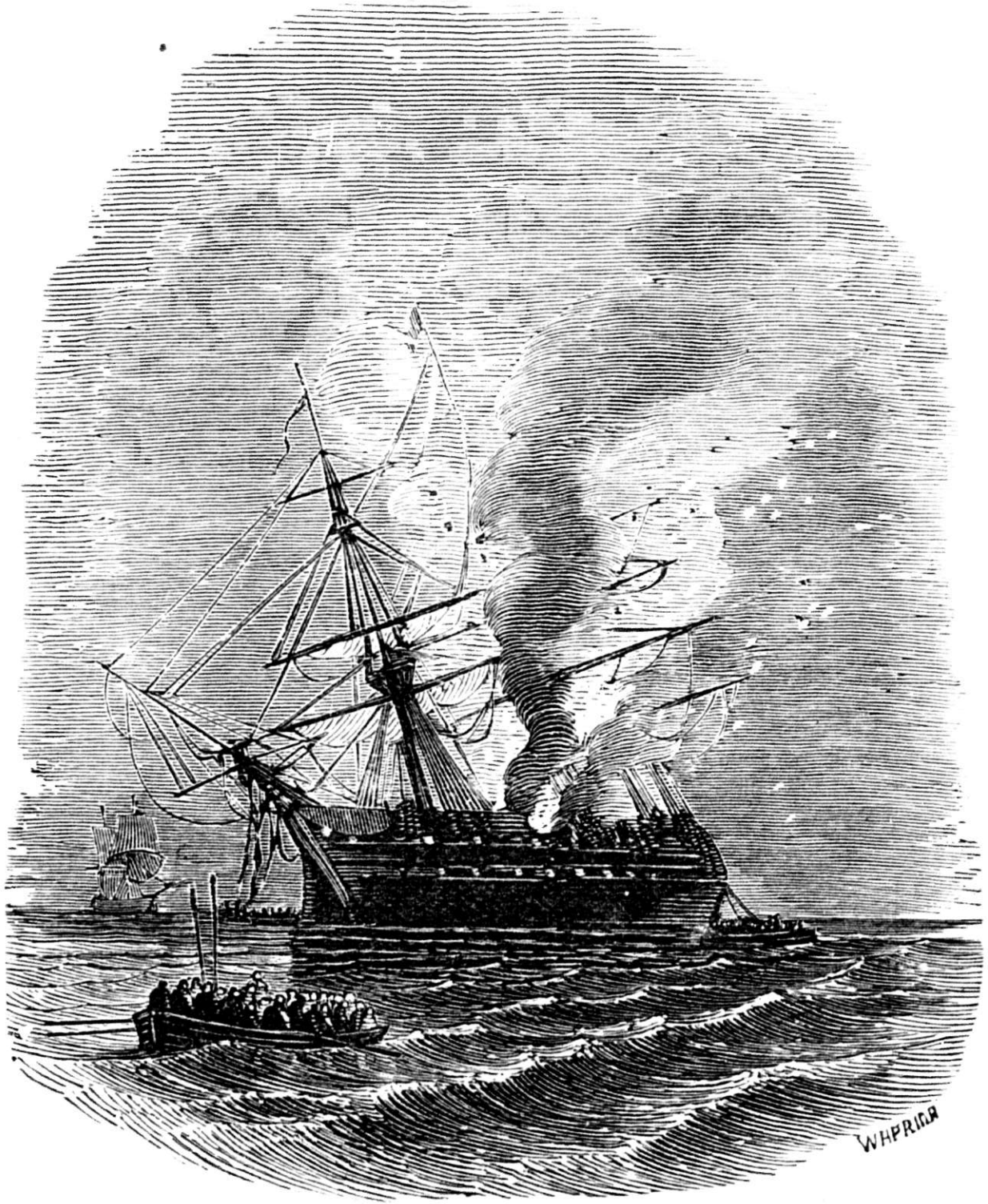
Charles-Henri est un chasseur passionné, un naturaliste. Il lit des ouvrages classiques: Voltaire, Rousseau; il accorde sa préférence à ce dernier pour ses descriptions du Val-de-Travers dans ses lettres au maréchal de Luxembourg.

Charles-Henry (ou Henri) rédige un testament olographe daté de Fleurier et du 18 décembre 1894.

Charles-Henry (ou Henri) a épousé Elisabeth Bovet, de Fleurier, née en 1800 et décédée à Canton en 1837. Leur fils Gustave est né à Macao en 1835.

Charles-Henry (ou Henri) Bovet a épousé, en secondes noces, le 3 mars 1849, à Londres, une Anglaise, Sophie-Françoise Jardin la fille de George, originaire de Saint-Pancras au comté du Middlesex.

---



En 1830, lorsqu'Edouard Bovet revient à Fleurier avec son fils Edouard-Georges, il se fait accompagner d'un Chinois nommé Ankan chargé de veiller sur l'enfant, alors âgé de 3 ans et de lui prodiguer les meilleurs soins durant ce long voyage. Aussi, fortune faite dans le Céleste Empire, à l'âge de 33 ans, Edouard Bovet de Chine regagne le pays natal et transforme son centre de fabrication de Fleurier s'y faisant construire une très belle maison, appelée aussitôt le "Palais chinois", à la rue du Temple. Cette maison deviendra l'Hôtel communal du village en 1905.

Vers les années 1830 l'Orient devient un débouché très important pour l'horlogerie et les artisans qui avaient parcouru de nombreuses fois le voyage de Chine ornèrent leurs maisons de Fleurier de divers emblèmes et caractères chinois. Il y en avait sur les volets des maisons, sur les stores des fenêtres et même sur les frises de bois de leurs "kikajons" (tonnelles) de jardins, ils servaient peut-être d'enseignes ?

Déjà assez jeune Edouard s'était intéressé à la politique et, comme ses frères, il était sensible aux idées nouvelles. Lors de l'entrée du pays de Neuchâtel dans la Confédération helvétique de 1814, il est déçu de voir que Neuchâtel, 21ème canton confédéré, reste "canton-principauté", pour lui ce n'est qu'une demi-mesure et lui semble être une erreur; "peut-on servir deux maîtres: Frédéric-Guillaume III de Prusse prince de Neuchâtel et les autorités fédérales et démocratiques" ?

Hors, après 14 ans loin du pays, ses opinions, à son retour au pays, n'ont guère changé. Aussi, en septembre 1831, dans les rangs républicains, il participe à la prise du château de Neuchâtel; l'insurrection échoue. En décembre de cette même année il attaque au pistolet le guet de nuit royaliste de Saint-Sulpice, l'obligeant ainsi à interrompre sa ronde nocturne à travers le village endormi.

Encore ce même mois de septembre, le 18 exactement, en uniforme de carabinier, il fait partie d'un détachement d'une

trentaine d'hommes prêts à affronter les troupes royales envoyées pour occuper le Val-de-Travers. Malheureusement, c'est un nouvel échec qui compromet Bovet aux yeux des autorités; elles voient en lui un meneur contre qui il faut prendre certaines mesures.

Ainsi, le 19 décembre suivant, le "Palais de Chine" est occupé. Les soldats fidèles au roi fouillent toute la maison; on prétend que pour les amadouer on leur offrit le meilleur vin de la cave et que Marianne la cuisinière des Bovet, au dessert, apporta du porto et des gaufres dans lesquelles elle avait mis de l'"étoupe" ... Là.. le général de Pfüel jura..en allemand!:"

Quant à Edouard Bovet il avait été assez sage pour prendre la poudre d'escampette et de passer la frontière pour Pontarlier et de se rendre à Besançon, échappant au décret de prise de corps. A Besançon, il implante, momentanément, la fabrication de la montre chinoise.

Son exil dure jusqu'en 1848, date de la chute du régime royaliste; alors, Bovet regagne Fleurier et son palais de Chine avec sa femme.

A la fin de sa vie, Bovet confie les intérêts financiers de sa femme et de son fils à son meilleur ami Fritz Courvoisier le chef de la révolution neuchâteloise; puis, il meurt à l'âge de 52 ans, le 25 octobre 1849.



MONTRE faite pour la Chine en or émaillée, signée BOVET FLEURIER, vers 1850. (Baillie p. 35). Boîte en émail à décor floral avec deux colombes symbolisant la pureté de l'amour, et bordée de perles sur les deux faces et sur le pendant. Carrure et pendant gravés et émaillés polychrome. Cadran émaillé. Mouvement en acier poli, à secondes au centre. Echappement Duplex à demi-secondes. Ø 57 mm.



F. F.

Edouard Georges Bovet dit le Chinois est fils d'Edouard.

1826-1894.

Né le 23 août 1826 à Macao; décèdera le 28 janvier 1894 à Vilars-sous-Champvent. La mère d'Edouard Georges est Chinoise et meurt en le mettant au monde; c'est son père qui l'élève et qui le fait légitimer le 2 février 1841 d'après un acte de notoriété délivré à Macao le 14 août 1829. Puis Edouard-Georges est agrégé comme ressortissant de la commune de Fleurier en l'année 1841.

En politique Edouard-Georges suit les idées paternelles et milite dans les rangs républicains et est même impliqué dans l'insurrection de 1856.

Habitant Fleurier, à l'âge de 22 ans, on sait qu'il a demandé et obtenu un passeport lui permettant de se rendre en France puis en Angleterre pour traiter des affaires commerciales (passeport daté du 31 mai 1848).

Il est aussi le fondateur du "Fonds de la famille Bovet".

Il mourra le 28 janvier 1894.

Sa femme était Marie-Louise Minod 1834-1895, fille de Pierre Antoine Gabriel Félix Minod, d'Yvorne et de Château-d'Oex, et de Louise Chalet.

Enfants de Marie-Louise et d'Edouard:

tous nés à Vilars-sous-Champvent:

Caroline	née en 1858
Edouard	1860-1943; en 1901 il épouse Juliette Dale
Georges	1862-1933; époux de Frida Hausmann
Sophie-Louise	1864-1917
Berthe	1866-1943
Albert	né en 1868
Gustave	1869-1941, époux de Charlotte Leuba
Louis	1871-1947
Marie-Louise	1875-1942, alliée Grandjean.

Marie-Louise BERNARD-BOVET

17ter, avenue Roger Salengro  
F - 69100 - VILLEURBANNE

Monsieur  
Pierre-Arnold BOREL  
Belle Combe 8  
2300 - La CHAUX-de-FONDS

Villeurbanne, le 8 octobre 1997

Cher cousin,

Par ce courrier, nous avons le plaisir de vous faire parvenir les documents dont nous avons parlé lors du très sympathique après-midi du 12 septembre passé en votre compagnie.

Il s'agit :

- 1.- De l'arbre généalogique manuscrit de la famille Bovet de Chine ;
- 2.- De la liste des personnes figurant dans cet arbre : les deux documents sont complémentaires. La numérotation du second a été reportée sur le premier, ce qui en facilite la lecture. A ce propos, on a ajouté en rouge, sur l'arbre, à la 5e génération, un enfant de Pierre Bovet, 05.09.-N. Bovet.  
Rappelons que cette liste, qui sert en fait à établir l'arbre, est un document évolutif en fonction de ce que l'on découvre aux diverses archives. La version que nous vous envoyons aujourd'hui est la cinquième. Bien entendu, nous vous ferons parvenir les pages concernées au fur et à mesure des modifications et compléments ;
- 3.- De la dispense de mariage accordée par Marie d'Orléans, le "22e Jour de Novembre 1681" à François et Marie Bovet qui étaient cousins germains (et qui peuvent être considérés comme les fondateurs de la dynastie) ;
- 4.- De 3 extraits de lettres de Mme Philippe Bovet, née Bertha Mumm, de Francfort (1803-1873) à sa mère, où l'on voit que des Bovet d'Areuse sont impliqués dans la révolution neuchâteloise de 1856.
- 5.- D'un arbre généalogique appelé : Bovet Suisse, Alliance ascendance Bovet de Chine.

Par ailleurs, un contre-temps nous a empêché de faire à Monique la surprise d'assister à sa conférence.

En vous souhaitant bonne réception de ces documents, nous vous adressons, cher cousin, nos plus amicales salutations.

*Marie-Louise Bernard-Bovet*

*Marie-Louise Bernard-Bovet*

Document "**Bovet de Chine**" n° 303 (du 10 avril 1997)

Dispense de mariage accordée en 1681 à **François BOVET** (né en 1664) trouvée dans un registre d'actes notariaux aux Archives Cantonales à Neuchâtel, lors de la visite de M.-L. Bernard-Bovet du 25 mars 1997.

Commentaires :

**Daniel BOVET**, né ~1590-1600, eut quatre enfants, dont deux garçons, **Abram** né ~1615-24 et **Pierre** (1638).

**Abram** eut sept enfants, dont **François** (1664) et **Pierre** en eut six, dont **Marie** (1663).

**François** et **Marie**, donc cousins germains, obtinrent cette dispense pour pouvoir se marier.

Outre son intérêt historique, on espérait y trouver des précisions sur l'état civil de leurs parents ; tel ne fut pas le cas.

Le texte, dûment calligraphié, a été retranscrit ci-dessous en respectant strictement l'orthographe, l'aspect compact et quelques points quasiment illisibles. Ces derniers sont représentés par trois points : ... . On remarquera, surtout au deuxième paragraphe, qu'un même mot n'est pas toujours écrit de la même manière. L'accent circonflexe n'existe pas encore.

*Dispence de mariage de François BOVET*

*Marie d'Orléans, Duchesse de Nemours vertue de très haut, très puissant et sérénissime Prince Henry de Savoye, Duc de Nemours, d'Aumale et de Genevois, Pair de France, curatrice de très hauts et puissants et sérénissimes Princes Jean-Louis- Charles Dorléans nostre très honoré frère, Duc de Longueville, et Destonteville Prince Souverain de Neufchatel et Vallangin en Suisse, compte de Saint Paul Dunoir Tancarville Chaumont Gournay et autres lieux, à tous ceux qui ces présentes lettres verront salut, François Bovet du lieu de Fleurier nous a démontré qu'il recherche en mariage Marie Bovet au lieu dit de Fleurier avec traité du quel ils seraient entré sy avant lavis et consentement de leurs proches parens et amis qu'ils désirent s'accomplir. Mais d'autant qu'ils se trouvent parens au troisième degré ils nous ont suppliés très humblement leur vouloir faire octroyer nos lettres de dispence. A ces causes de nostre pouvoir et autorité au dit nom de curatrice, Nous avons permis et permettrons au dit FrançoisBovet et à la dite Marie Bovet de contracter le dit mariage et d'être célébré suivant et conformément à la religion prétendue réformée de la quelle ils font profession, et ce nonobstant la dite affinité ou consanguinité qui est entre eux de laquelle entent que besoin servi nous les avons dispensés et dispensons sans que pour l'avenir ils puissent estre inquiétés ny recherchés pour raison du dit mariage, ny les enfants qui naistront d'yceux estre tenus pour autres que vrais naturels et légitimes. Ns donnons en mandement à notre aimé et féal le Sieur de Molondin gouverneur et dites souverainetés de Neufchatel et de Vallangin et à tous nos autres officiers et justiciers chacun en droit soit ainsi qu'il appartiendra qu'ils passent jours et vies plainement et paisiblement le dit Bovet et la dite Bovet du contenu et présentes, sans souffrir qu'il leur soit fait mis ou donné aucun empeschement, Nonobstant toutes lois à ce contraire a la charge de payer aux parties par telles de nostre très honoré frère ce qui sera trouvé raisonnable par le dit gouverneur et gens tenans le conseil destat au dit Neufchatel par telle est nostre intention, en tesmoin de quoy nous avons signé ces présentes de notre main. Icelles fait contresigner par nostre secrétaire ordinaire et apposer le cachet de nos armes. Donné à Paris le vintieme jour de novembre mille six cents quatre vingt un, signé Marie Dorléans et sur le reply par son Altesse Serenissime Fossart scelé du seau de li... ..*

*Aujourdhuy 22e Jour de Novembre 1681 en Conseil tenu au Chateau de Neufchatel ses présentes ayant été tenues on les a enregistrées sur le manuel du Conseil Destat et enterrinees selon leur forme et teneur. A condition que ledit François Bovet payera promptement la somme de vingt cinq livres f... .. à S. A. Sme en sa recepte des parties par telles. Delaquelle somme apparoissant quittance du Sieur De La Tour Receveur de ladite recepte. Le sieur pasteur passera outre a la proclamation des Annonces ordinaires et Consommation du dit Mariage. Mais non autrement Moy Chancelier de S A Sme en ceste souveraineté ayant signé le présent enterrinement par ordre de Monseigneur le Gouverneur quoy que il naye pas assisté en son conseil a cause de mon indisposition.*

*Z S H foible en carnet  
En rentrer*

"Extraits de lettres de Mme Philippe Bovet, née Bertha Mumm, de Francfort (1803-1873) à sa mère, Mme Elise Mumm, née Schreiber. Nous devons ces extraits et leur traduction en français à M. Pierre Bovet, petit-fils de Mme Philippe Bovet."

Ils ont été trouvés aux Archives Cantonales à Neuchâtel, lors de la visite de M.-L. Bernard-Bovet du 25 mars 1997, dans un tirage de pages concernant les Bovet, toutes familles confondues, dans *Musée Neuchâtelois 1956, IV - V* au chapitre : *La contre-révolution vue de la fabrique de Boudry*.

**1er extrait :**

4 septembre 1856

Je pense que notre dépêche télégraphique t'aura tranquillisée, si tu as vu par les journaux quelles tristes journées nous avons vécues. On comprend encore à peine ce qui s'est passé, et on ne peut pas se l'expliquer du tout. Hier matin de bonne heure déjà arriva la nouvelle que les royalistes avaient pris le château et que le drapeau noir-or-blanc flottait de nouveau sur son toit. La surprise fut trop grande pour que l'on pût se laisser aller à aucun autre sentiment que l'étonnement. Très peu après, nous apprenons que le cousin Louis Bovet-Sacc a été emmené prisonnier par quatre soldats. Nous allons à Reuze (Areuse) et nous trouvons sa femme dans le plus grand bouleversement. Nous apprenons que la nouvelle de la prise du château est vraie, mais qu'il se dessine une forte réaction dans tous les villages et que les royalistes les plus influents ont été arrêtés provisoirement.

Tu peux te représenter quelle journée angoissée nous avons passée ; quelques personnes venues de Neuchâtel en bateau (par terre personne ne pouvait aller plus loin que Colombier) apportèrent la nouvelle que les proclamations affichées, signées par le comte Frédéric de Pourtalès et le colonel de Meuron appelaient le pays à les soutenir. En attendant il se formait à Colombier tout un corps pour marcher sur Neuchâtel et l'on ne parvenait pas à savoir vraiment ce qui se passait. Mais ce matin vers 4 heures les républicains ont repris le château ; M. de Pourtalès est grièvement blessé et prisonnier ; M. de Meuron a pris la fuite avec quelques autres, M. Edouard de Pourtalès, frère d'Adolphe, est aussi blessé et prisonnier et la plupart des premières familles de Neuchâtel ont des membres prisonniers, Wesdehlen, Chambrier, Pourtalès, Lhardy, Terrisse et bien d'autres ; tu peux te figurer la consternation qui règne. On ne peut pas encore se rendre compte comment la chose s'est passée et sur quelles bases on a tenté une entreprise qui s'est montrée si follement téméraire. La pauvre cousine Caroline Bovet me fait vraiment pitié. A vrai dire on ne croit pas qu'il arrive quelque chose à son mari, mais ce temps d'attente est terrible. Il y a en tout 15 morts et blessés, mais d'autant plus de prisonniers. Je t'en écrirai bientôt davantage, et je pense que les journaux exploiteront l'événement. Portez-vous bien. Que Dieu vous garde. Nous rendons grâce à Dieu de ce qu'il ne nous soit pas arrivé de mal. Puisse le calme être bientôt rétabli. Nous sommes encore comme des aveugles en face de toute cette histoire sans pouvoir la comprendre.

**2ème extrait :**

7 septembre 1856

Tu peux t'imaginer que nous vivons de tristes journées. A toutes les heures on apprend de nouvelles arrestations et toutes les familles neuchâtelaises que je connais ont des participants à cette histoire aussi inattendue qu'incompréhensible. Notre bon M. de Montmollin en est aussi. Après l'avoir cherché en vain, on l'a retrouvé à moitié mort dans un coin du château. Edouard Pourtalès, Frère d'Adolphe, a été à moitié assommé et sauvé par ses ennemis eux-mêmes. Ses blessures guérissent. Trois ou quatre pasteurs très estimés sont aussi prisonniers. Trois comtes Pourtalès, des hommes âgés, sont prisonniers, l'un d'entre eux gravement blessé. Le colonel de Meuron qui s'était échappé en passant le lac, est arrêté, et a été ramené par le bateau à vapeur. Il est le plus compromis. Sa pauvre femme et ses six enfants sont au désespoir. Je pourrais t'en nommer encore dont les noms te sont connus. Le Dr Mercier a aussi un frère dans l'affaire, la famille Chatelain y a un fils ; Marval, Pury, Dubois, Chambrier, tous ces noms en sont par l'un ou l'autre des membres de la famille. Neuchâtel est submergé par du militaire. Jusqu'ici nous n'avons pas encore ici de soldats à loger. Chez Félix (1) il y a 19 soldats ; tu peux voir par là quel aspect ont les choses. Dieu soit loué qu'il n'y ait pas eu encore bien plus de sang répandu. Si le château ne s'était pas rendu tout de suite, tout aurait été encore bien plus meurtrier. Les vainqueurs sous le colonel Denzler se conduisent bien. On sent profondément le nuage noir qui est suspendu au-dessus de nous.

(1) Félix Bovet, fils de l'épistolière

**3ème extrait :**

11 septembre 1856

M. Louis Bovet est de nouveau libre, mais sous caution. Personne ne sait encore ce qu'il adviendra de tout cela, si le Roi a ordonné ou non cette affaire. La désolation est générale dans tout le pays ; la plupart sont unanimes : ç'a été une folie et un tort de tenter une pareille entreprise.

A Neuchâtel il y a des soldats dans toutes les familles pour six semaines au moins. Pense quelle corvée. Dans l'ensemble les jugements qu'on prononce sont très humains. On ne sait pas encore ce qui menace les chefs, mais les autres s'en tirent à bon compte. Mais les suites sont déplorables, en ce que tout le terrain reconquis depuis 1848 pour le bien du pays, toutes les bonnes nominations qui ont été faites, tout cela sera débordé et dissous.

Cousin Louis était compromis en ceci, qu'il avait eu connaissance de l'affaire, sans cependant l'approuver, ni y croire. Mais le matin on lui annonça de très bonne heure ce qui s'était passé en l'assurant que tout avait bien réussi, et en le chargeant d'aller à Boudry arrêter le préfet et d'y installer un comité au nom du Roi. Il ne s'acquitta pas, à vrai dire, de la première de ces tâches, mais il se rendit tout de même chez le préfet et l'engagea, au nom du nouveau gouvernement, à ne pas envoyer de soldats contre Neuchâtel : c'était inutile et tout était en ordre. A peine était-il rentré chez lui qu'arrivèrent cinq hommes en tenue militaire, qui l'emmenèrent au château (2). Le bon cousin Louis, toujours poli et hospitalier, leur offrit d'abord du vin et du pain, et s'en alla ensuite vers eux. Sa femme était si terriblement effrayée, qu'elle s'évanouit si bien qu'on le rappela, à mi-chemin de Boudry ; il la consola, l'assura que ce ne serait pas long et repartit. Peu après j'arrivais chez Caroline qui était encore à moitié évanouie, mais qui finit par revenir à elle. Elle était elle aussi, tout à fait persuadée que la chose venait du Roi et qu'elle avait sa raison d'être, sans quoi un homme comme M. de Pourtalès-Steiger ne s'en serait pas mêlé et n'en aurait pas pris la tête. Mais malgré la confiance que cet homme universellement respecté inspirait, il s'est trouvé tout de même que la chose n'avait pas été ordonnée par le Roi !

Le soir cousin Louis fut transporté de Boudry à Colombier et le lendemain en ville avec plusieurs autres messieurs des environs ; à Neuchâtel l'excitation était très grande ; on ne les emmena pas tout de suite en prison ; ils durent faire un tour à travers la ville, furent accueillis par des injures et reçurent des coups de crosse et des coups de poing, car les républicains venaient de reprendre le château et ils étaient furieux contre les royalistes. Pendant les trois premiers jours la tension était extrême : à tout instant il y avait de nouvelles arrestations de personnes connues. Dans l'église du château il y a en effet jusqu'à 400 personnes emprisonnées, parmi lesquelles beaucoup de bonne famille. Mais chaque jour on en examine et on en relâche quelques-unes. Un jeune M. de Marval a pu faire passer un billet à un ami en dehors de l'église, dans lequel il lui dit qu'ils ont très froid - il demandait des vêtements chauds - qu'en outre l'atmosphère y est empestée et la nourriture maigre. Demain pour la deuxième fois on n'y prêchera pas. Cousin Louis était avec 40 autres messieurs, tous des premières familles, dans une salle du château. Les chefs principaux, Meuron, Pourtalès, Wesdehlen, etc., sont dans la prison proprement dite, chacun isolé ! Tu vois quel crêpe est suspendu sur tout le pays. Tous les gens raisonnables disent que cela a été une entreprise touchant à la folie.

Dans ce moment vient un horloger du Locle qui sort de la prison de l'église et qui mendie ; il dit qu'il y en a encore environ 475.

(2) Au chateau de Boudry, qui servait de prison.



**La rue principale de Fleurier en 1840, avec, sur la gauche, le Palais chinois.**

photo sp

# Edouard Bovet- «de-Chine»

1797-1849

Edouard aura le privilège de naître dans une famille nombreuse.

Les turbulences politiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle entraînent le départ des trois fils des Bovet-Yersin, Frédéric, Alphonse et Edouard, mécontents du régime de la Restauration dans la Principauté, et sans doute aussi touchés par une crise horlogère. Ils quittent Fleurier pour Londres, en 1815, où ils fabriquent des montres pour la Grande-Bretagne.



Ils ont vécu, enfants, la cession de Neuchâtel au prince Alexandre Berthier, chef d'état-major de Napoléon 1<sup>er</sup> en 1806, et le retour de Neuchâtel sous la couronne prussienne en 1814, alors que le 12 septembre, Neuchâtel devenait enfin et péniblement canton suisse.

Au bout de trois ans, une maison en relations commerciales avec la Chine engage Edouard Bovet comme horloger, l'obligeant à résider à Canton. Arrivé en Extrême-Orient en 1818, l'entrepreneur Edouard, grand, gros et jovial, comprend qu'il y a d'excellentes affaires à traiter : il ne résiste pas à exploiter la naïve confiance d'un mandarin de haut rang qui, s'informant de la panne possible d'une montre, se voit proposer la paire, afin que l'une contrôle l'autre...

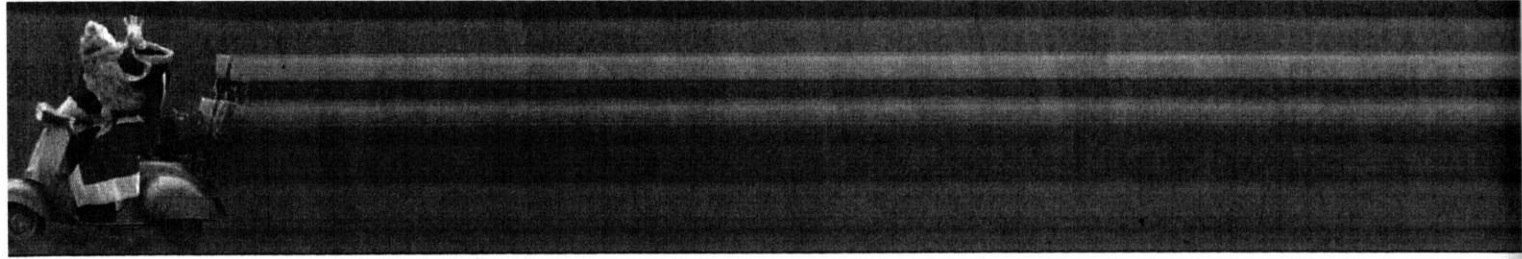
En 1831, après treize ans de vie à Canton, Edouard fait une entrée triomphale à Fleurier, accompagné de son fils Edouard-Georges, né en 1824 d'une mère chinoise.

Les Fleurisans parlent de la «Maison chinoise» des frères Bovet, comme des «montres chinoises» qu'ils fabriquent. Il doit fuir à Yverdon, puis s'installe à Besançon, où il implante la fabrication de la «montre chinoise». La Révolution de 1848 lui permet de regagner Fleurier, où il meurt l'année suivante.

La «Maison chinoise» est devenue le bureau communal de Fleurier au début du XX<sup>e</sup> siècle.

«A Fleurier», vers 1840, lithographie de Charles-Edouard Calame (BPUN). Au fond, derrière le pont, l'ancienne maison des Bovet-de-Chine; à gauche, «le Palais chinois» (maison au balcon).





# La fête des parfums



Les enfants étaient peu gâtés à l'époque. Leur richesse: «Avoir appris la valeur des choses simples». PHOTO LEUENBERGER

Quatrième et avant-dernier volet de notre série consacrée aux Noël d'enfance de cinq personnalités neuchâteloises. Aujourd'hui, les souvenirs de Michel Parmigianj, maître-horloger et président de la manufacture qui porte son nom.

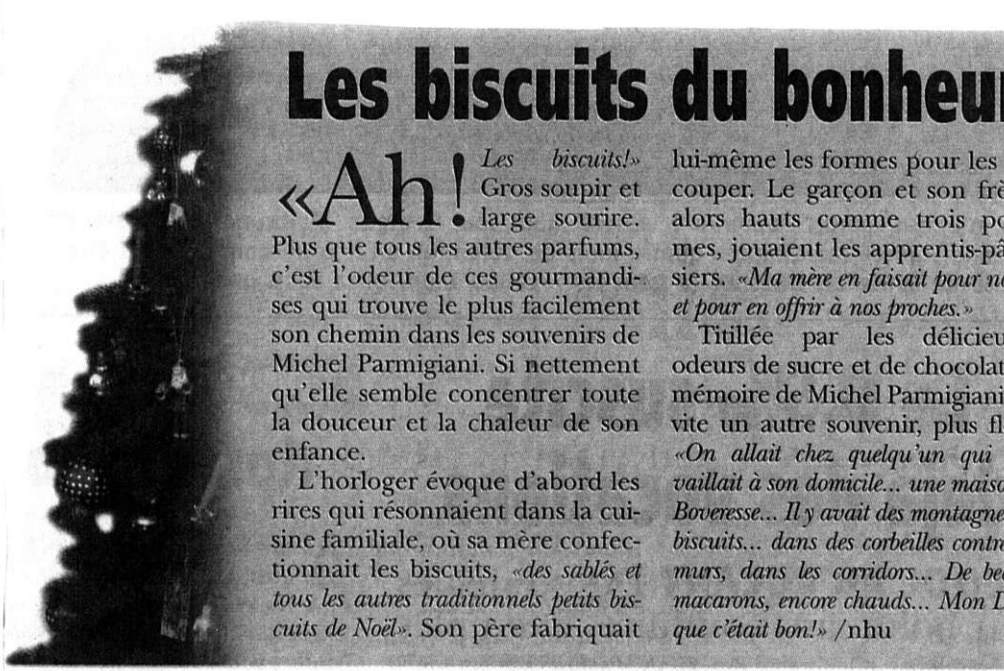
Par  
Nicolas Huber

De la neige. Des tas de neige. Six chevaux qui passent un impressionnant triangle de bois pour la dégager des voies d'accès. Des patinoires à même la rue, que l'on griffe avec des lames vissées aux chaussures. Et des descentes en bob sur les routes immaculées, si folles qu'on s'étonne encore de s'en être sorti sans casse. Voilà planté le décor des hivers du Val-de-Travers à la fin des années 1950, quand Michel Parmigiani était un enfant de Couvet. Mais, davantage que les paysages, ce sont les parfums qui réveillent les souvenirs du maître-horloger.

«Je me rappelle bien de la bonne odeur des cornets que nous recevions au Noël de La Paternelle. Mélange de biscômes, de pistaches, de caramels, de biscuit...» Des cornets de papier rose, donnés aux enfants – «sages ou pas!» – qui s'étaient déplacés en famille à Môtiers pour les Noël de l'association. «Nous y allions à pied depuis Couvet. Il faisait froid le long de la rivière!» Sur place, la chaleur humaine, le spectacle, les chants et la collation se chargeaient de réchauffer l'ambiance. «Tout le monde était là, ou presque. Dans une certaine excitation. Le Père Noël passait. Ensuite, on se retrouvait au village.»

#### Passé, présent, futur

Chez les Parmigiani, la fête libérait d'autres parfums. Celui de la cheminée, où craquait le bois. Mais aussi celui, plus inattendu, de la mousse fraîche: ses parents en utilisaient



## Les biscuits du bonheur

«Ah! Les biscuits!» Gros soupir et large sourire.

Plus que tous les autres parfums, c'est l'odeur de ces gourmandises qui trouve le plus facilement son chemin dans les souvenirs de Michel Parmigiani. Si nettement qu'elle semble concentrer toute la douceur et la chaleur de son enfance.

L'horloger évoque d'abord les rires qui résonnaient dans la cuisine familiale, où sa mère confectionnait les biscuits, «des sablés et tous les autres traditionnels petits biscuits de Noël». Son père fabriquait

lui-même les formes pour les couper. Le garçon et son frère alors hauts comme trois pommes, jouaient les apprentis-pâtisiers. «Ma mère en faisait pour nous et pour en offrir à nos proches.»

Tuillée par les délicieuses odeurs de sucre et de chocolat, la mémoire de Michel Parmigiani vite un autre souvenir, plus flou. «On allait chez quelqu'un qui vaillait à son domicile... une maison Boveresse... Il y avait des montagnes de biscuits... dans des corbeilles contre-murs, dans les corridors... De beaux macarons, encore chauds... Mon Lolo c'était bon!» /nhu

pour parfaire le décor de la crèche en papier mâché fabriquée chaque année. «C'était très élaboré, hautement décoré pour donner à la fête toute sa grandeur, se rappelle Michel Parmigiani. Il y avait de faux rochers, des chemins en gravier, de petits personnages, même un bassin d'eau...» Et le sapin? «Il touchait presque le plafond, remplissait la chambre...»

Autant de richesse dans la mise en scène que de modestie dans les cadeaux. Chez les Parmigiani comme ailleurs. «En ce temps-là, raconte l'horloger, les enfants n'étaient pas gâtés! Un biscôme, c'était déjà un beau cadeau» (rires). Ses présents préférés? «De beaux jouets en bois. J'ai appris après coup que c'était mon père qui les fabriquait. Je ne sais pas comment il s'y prenait pour le faire en cachette!» Il ne le sait toujours pas. «Oh! Sûrement pendant que mon frère et moi dormions!»

Tout de simplicité et de travail manuel, les Noël d'alors n'étaient pas pauvres. Bien au contraire: «C'est vraiment une

richesse d'avoir pu apprendre à apprécier les choses toutes simples. Même les plus petites marquaient, avaient de la valeur. Cela nous donne des repères.» Des valeurs et des repères qui sont plus difficiles à établir aujourd'hui, ère d'abondance, de jouets en

plastique fabriqués à la chaîne et de cadeaux onéreux.

L'époque a changé mais, en expert du temps qui passe, l'horloger n'en fait pas un drame: «Il faut vivre avec, c'est tout.» Pour leurs Noël d'aujourd'hui, les Parmigiani ras-

semblent les enfants (8, 20 et 25 ans) à leur domicile fleuri. Et le passé n'est pas très loin: dans la crèche en carton que Michel Parmigiani tient à fabriquer chaque année, les petits personnages sont ceux de son enfance. /NHU

**NOËL D'ENFANCE** Bois dans la cheminée, biscuits faits maison, biscômes, caramels, pistaches... Ce sont mille et une odeurs que Michel Parmigiani invite dans ses souvenirs d'enfant covasson



# Musée d'horlogerie Six cents heures de travail pour faire renaître une merveille

Quelques-unes des arcanes de la restauration horlogère ont été dévoilées hier au Château des Monts, où le conservateur a retrouvé, des mains de la maison fleurisane Parmigiani, une superbe montre à jaquemarts littéralement ressuscitée après plus de 600 heures d'un travail subtil, patient... et gratuit.

Claire-Lise Droz

«Pour la deuxième fois, le musée reçoit un don exceptionnel de la maison Parmigiani», relevait le président du comité Charles-André Breguet. Le premier était une prestigieuse montre de poche signée Breguet SA, offerte en hommage à l'ancien conservateur François Mercier. Le deuxième? les plus de 600 heures de travail de restauration effectuées par la manufacture fleurisane, plus précisément par le jeune restaurateur Roman Winiger, sur une montre à jaquemarts qui avait été léguée au musée

par la collection Sandoz, et qui avait subi des ans de réparable outrage. Un cadeau lié à la profonde sympathie que Michel Parmigiani éprouve pour Ephrem Jobin, lui aussi ancien conservateur, qu'il saluait chaleureusement.

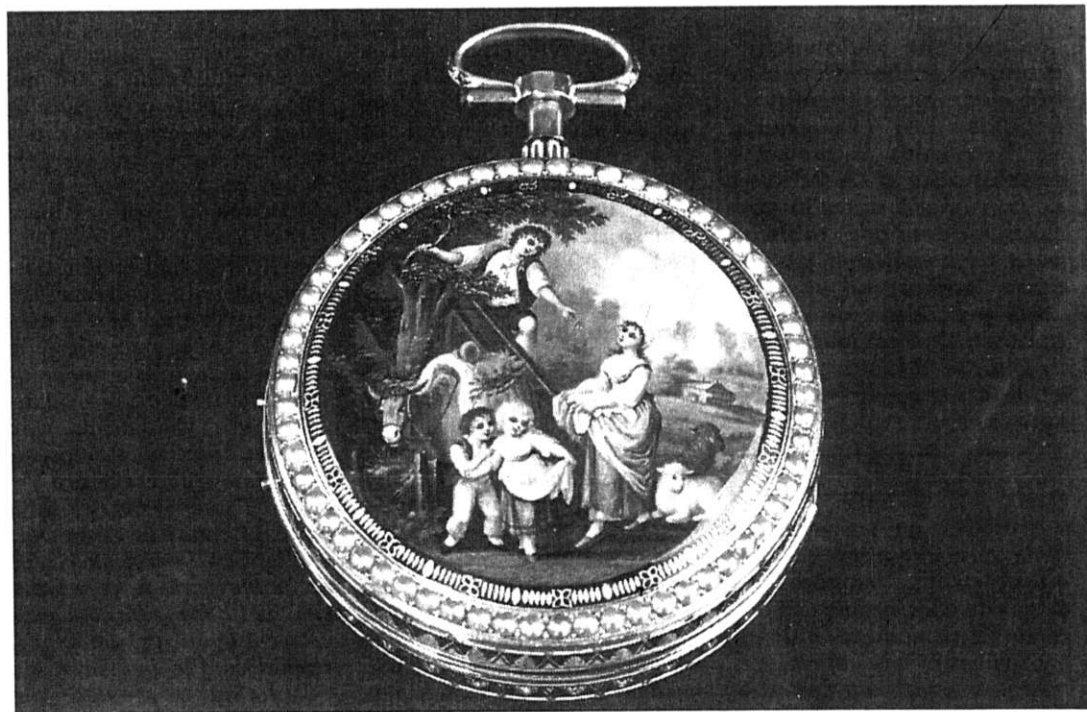
Charles-André Breguet et le conservateur Pierre Buser ont exprimé toute leur gratitude à la maison Parmigiani, qui outre la restauration, maîtrise les mécanismes les plus complexes de la technique horlogère. «La plus belle des choses, c'est de pouvoir réaliser ce que l'on aime», répondait Michel Parmigiani, évoquant sa passion pour la restauration, «source de moments privilégiés et d'enseignements. Pouvoir en parler, faire connaître ce métier, aller au-delà de la simple réparation des pièces, cela vaut la peine, et c'est une démarche qui devrait être amplifiée...»

## Un travail invisible

Pour en revenir à l'héroïne du jour: c'est une somptueuse

montre boîte or à jaquemarts (automates frappant les heures avec un marteau), sonnerie au passage, répétition à quarts, émaillée et garnie de perles. Elle date du début du XIXe siècle, mais son auteur est inconnu. La carrure semi-émaillée possède des repérages qui permettent de mieux entendre la sonnerie. Le fond est une superbe peinture émaillée représentant une scène de cueillette des cerises. La boîte est à double fond. Un cache-poussière protège le mouvement laissant apparaître le coq ciselé garni d'un contre-pivot en diamant. Chacun des deux barillets avec arrêtage alimente respectivement le rouage du mouvement et la sonnerie au passage. Un rouage supplémentaire anime la répétition à quarts. Le mouvement est muni d'un échappement à cylindre avec roue en laiton 14 dents.

Le mouvement rouillé et bricolé par plusieurs horlogers successifs ne fonctionnait plus. Certaines pièces avaient été



La montre restaurée par Roman Winiger.

photo sp

mal remplacées. Des bouts de fil de fer servant de ressorts ont dû être remplacés... Ce tra-

vail de longue haleine est invisible sous le cadran, éternelle frustration des horlogers. Mais

Roman Winiger en sourit: lui, il sait ce qui s'y cache...

CLD

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.  
8, RUE DE LA CLOCHE, 1201 GENÈVE  
ADRESSE POSTALE CASE POSTALE 304, CH-1211 GENÈVE 21  
TÉL: (41-22) 731 46 38, FAX (41-22) 731 46 86

---

Monsieur Pierre-Arnold Borel  
Chemin de Belle-Combe 8  
2300 La Chaux-de-Fonds

Genève, le 15 juin 1997

Monsieur,

Vos coordonnées nous ont été communiquées par une amie, Mme Nadja Maillard.

Ces quelques lignes vous sont adressées pour la raison suivante:

Après deux ans de travail dans l'ombre, c'est avec satisfaction que nous avons présenté en avril dernier à Bâle la renaissance de la marque horlogère Bovet, ainsi que les nouvelles collections.

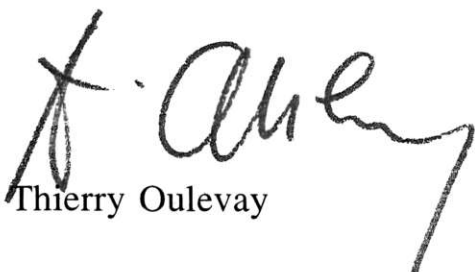
De nombreuses recherches ont été menées, de Genève à Canton, en passant par Fleurier et Londres, pour tenter de reconstruire cette extraordinaire saga. Ces démarches nous ont permis d'entrer en contact avec plusieurs descendants des « Bovet de Chine », aux USA, en France, en Suisse et en Afrique du Sud pour l'instant.

Toujours à la recherche de toute trace concernant les marques horlogères Bovet, Bovet Fleurier, Bovet London et Bovet Frères, ainsi que la généalogie des Bovet, sachant que vous êtes expert en la matière, nous nous permettons de vous solliciter afin de savoir dans quelle mesure vous pourriez nous aider à creuser le sujet.

Pour votre information, nous vous adressons ci-joint quelques documents portant sur le retour de Bovet, résultat de recherches effectuées jusqu'à aujourd'hui.

En vous remerciant sincèrement de l'intérêt que vous voudrez bien porter à notre demande, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

BOVET FLEURIER S.A.

  
Thierry Oulevay

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.  
8, RUE DE LA CLOCHE, 1201 GENÈVE  
ADRESSE POSTALE CASE POSTALE 304, CH-1211 GENÈVE 21  
TÉL (41-22) 731 46 38, FAX (41-22) 731 46 86

Monsieur Pierre-Arnold Borel  
Chemin de Belle-Combe 8  
2300 La Chaux-de-Fonds

Genève, le 13 février 1998

## Généalogie des Bovet de Chine

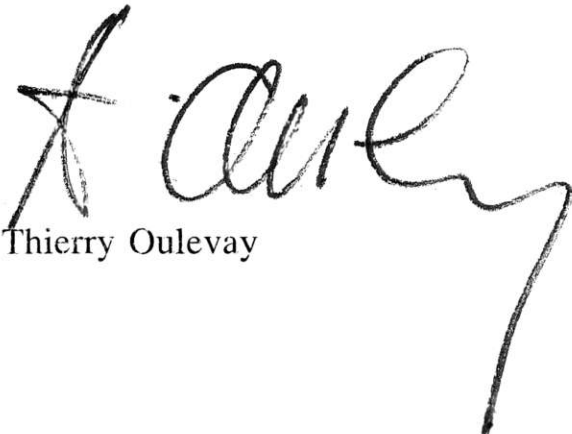
Monsieur,

Nous avons bien reçu votre dossier et vous en remercions. En vous demandant de bien vouloir ne pas remettre de copie sans notre accord, nous aimerions vous poser les deux questions suivantes:

- 1) vous est-il possible, d'une manière ou d'une autre, de nous proposer un arbre généalogique graphiquement « facile » à lire et incluant tous les noms que vous avez répertoriés ?
- 2) quelle est la source de « vos » armoiries des Bovet, et comment expliquez-vous la différence entre ces armoiries et celles représentées dans le livre *La Montre Chinoise* de Chapuis ?

Dans l'attente de vous lire, et en vous remerciant de bien vouloir apporter ces compléments d'information, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

BOVET FLEURIER S.A.



Thierry Oulevay



## BOVET

Belle endormie, elle se lovait dans son passé prestigieux.  
Née en 1822, la montre Bovet, au charme si rare, vous revient.  
Nos maîtres artisans œuvrent avec amour et le passé s'abandonne  
au présent pour lui offrir sa noble tradition. A fleur de poignet,  
la montre Bovet vous racontera l'une des plus belles  
histoires horlogères de tous les temps.

**Bovet Fleurier S.A.**  
8 rue de la Cloche, CH - 1201 Genève  
Téléphone (41-22) 731 46 38 - Fax (41-22) 731 46 86

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

## Historique BOVET

**1797** Naissance à Fleurier d' Edouard Bovet, fils de Jean Frédéric Bovet, maître horloger à Fleurier. Edouard aura quatre frères, Frédéric, Alphonse, Gustave, Charles-Henri, et une soeur, Caroline.

**1814** Mécontent du régime politique imposé au pays de Neuchâtel -- redevenu momentanément principauté du roi de Prusse à la chute de Napoléon, tout en étant canton suisse -- Edouard Bovet, qui a terminé son apprentissage, quitte Fleurier avec ses frères Alphonse et Frédéric pour Londres afin d'y exercer son métier d'horloger. Londres était alors le centre de la fabrication et surtout du commerce de l'horlogerie européenne.

**1818** Edouard Bovet est envoyé par son employeur anglais, la Maison Magniac, comme horloger à Canton, seul port des côtes chinoises où les marchands occidentaux sont tolérés. Il quitte l'Angleterre le 20 avril à bord de l'Orwell, vaisseau de la Compagnie des Indes orientales, pour arriver à destination le 16 août, après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance.

**1822** Edouard Bovet, résidant à Canton, crée avec ses frères Alphonse et Frédéric, installés à Londres, et son troisième frère Gustave, horloger à Fleurier, une société en nom collectif ayant pour but le commerce d'horlogerie avec la Chine. Le premier traité de société écrit, fait à Londres, date du 1er mai.

Les affaires prenant un essor réjouissant, la société transfère rapidement le centre de sa fabrication à Fleurier.

**1824** Charles-Henri, le plus jeune des quatre frères Bovet, entre comme associé dans l'affaire familiale, et rejoint Edouard à Macao.

**1830** Edouard Bovet retourne triomphalement à Fleurier, accompagné de son fils « chinois » Edouard-Georges, né à Macao en 1826.

**1831** Poussé par ses idées républicaines, Edouard Bovet participe activement à la révolution du mois de décembre, qui tente de secouer la domination du roi de Prusse pour faire de Neuchâtel un canton suisse à part entière. L'insurrection échoue et Edouard doit quitter précipitamment son village au moment où les troupes royalistes occupent le Val-de-Travers. Il se fixe à Besançon, où il établit la fabrication de la montre fleurisane avec d'autres horlogers exilés qui l'ont suivi.

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

**1836** Louis Bovet, fils de Gustave, reprend la direction de la maison-mère, puis rejoint son oncle Charles-Henri à Canton.

**1840** Frédéric Bovet quitte Londres pour Fleurier où il dirige les ateliers horlogers. L'entreprise occupe près de 175 personnes. Le 15 novembre, les frères Bovet renouvellent leur société Bovet Frères et Cie à Fleurier et portent le capital social à un million de francs.

Charles-Henri Bovet, de retour de Chine, ne peut s'empêcher d'exprimer trop librement ses sentiments républicains. Pour éviter l'emprisonnement, il est dans l'obligation de franchir rapidement la frontière.

**1842** Le Traité de Nankin, imposé aux Chinois par les Anglais, libère le commerce extérieur de toutes les entraves antérieures dues aux privilèges des marchands hannistes (\*) et donne une nouvelle impulsion au trafic avec l'Occident.

**1843** Alphonse Bovet arrive à Fleurier pour prêter main-forte à Frédéric et à leur soeur Caroline, elle aussi active dans l'affaire.

**1845** Fritz Bovet, fils aîné d'Alphonse, part pour la Chine. Doué et très instruit, il joue du violon « con furore » au point d'être comparé au virtuose Paganini, étudie la musique chinoise et transcrit des airs reproduits ensuite par les boîtes à musique confectionnées à Sainte-Croix, à Genève et dans la vallée de Joux pour le marché Chinois. Il sera nommé plus tard vice-consul de...France.

**1849** Mort d'Edouard Bovet à Fleurier.

**1855** Lors de l'Exposition Internationale de Paris, Bovet Frères et Cie obtiennent une médaille d'or dans la catégorie *montres de luxe*, pour une paire de montres émaillées commandée par l'Empereur Xian Feng.

**1856** Charles Bovet, fils cadet d'Alphonse et troisième frère de Fritz, reprend la direction de la société.

**1864** Les Bovet cèdent la fabrication des montres BOVET à leurs visiteurs (\*\*\*) fleurisans Jules Samuel Jéquier et Charles Ernest Bobillier, auxquels s'associe peu après Ami Leuba. Les frères Bovet restent en charge de la commercialisation. Un contrat d'association, daté du 10 juin, énonce que toutes les raisons sociales subsistent (la Maison Bovet à Londres, F. et A. Bovet à Canton, Bovet Brothers and Co à Londres, Bovet Frères et Cie à Fleurier).

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

**1865** Charles Bovet quitte Fleurier et l'horlogerie pour s'établir à Londres. Les Bovet ne se consacrent plus exclusivement à la commercialisation des montres, mais s'orientent également vers le courtage des soies et des thés de Chine.

**1901** Comme souvent au sein de dynasties familiales vouées principalement à une activité, l'intérêt des générations successives des Bovet pour l'horlogerie s'étirole. Les frères César et Charles Leuba, fils d'Ami, fondateurs de la Maison Leuba Frères, acquièrent la marque BOVET, mise en vente aux enchères à Paris, pour plus de 100 000 francs or.

**1918** La Maison Jacques Ullmann & Cie à La Chaux-de-Fonds, propriétaire de succursales à Hong Kong, Shanghai et Tiensin, rachète la marque BOVET aux fils et successeurs de Leuba Frères.

**1932** Fermeture de la Maison J. Ullmann & Cie.

**1989** Horloger et restaurateur de montres et pendules à Fleurier, Michel Parmigiani acquiert tous les droits sur cette marque, disponible depuis près d'un demi-siècle, et la dépose pour "tous produits horlogers, montres et pendules mécaniques et instruments de marine, de provenance suisse."

**1990** Pour promouvoir "l'étude, le développement, la fabrication, la commercialisation, l'importation et l'exportation de tous produits horlogers haut de gamme et de tous autres articles de luxe, joaillerie, bijouterie ainsi que l'acquisition, l'enregistrement et la vente de tous les droits de propriété intellectuelle, tels que brevets, marques, dessins et modèles", une société anonyme est constituée sous la raison sociale Bovet Fleurier S.A. Cette société reprend de Michel Parmigiani la marque BOVET.

**1994** Le 28 décembre, Roger Guye et Thierry Oulevay rachètent la société Bovet Fleurier S.A., domiciliée à Fleurier, et ouvrent une succursale à Genève.

(\*) Le marchand hanniste est un officier du commerce extérieur qui achète sa fonction au gouvernement.

(\*\*) Le visiteur travaille sous les ordres d'un établisser; il vérifie le travail effectué à l'extérieur qui rentre au comptoir.

*BOVET a pour objectif de figurer à nouveau parmi les marques les plus prestigieuses de l'horlogerie suisse.  
Fondée en 1822, de retour après une longue éclipse, notre Maison s'attache les meilleurs  
artisans et les plus grands talents artistiques de la profession.*

*Pour l'amour de l'art horloger.*

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

Les nouveaux propriétaires misent sur la finesse artistique de leurs produits et sur un artisanat d'élite pour faire figurer Bovet à nouveau au plus haut niveau de l'horlogerie suisse. Ils se sont assurés le concours des meilleurs artisans et des plus grands talents artistiques de la profession afin de manufacturer des pièces perfectionnées, produites sur commande et en petites séries.

Roger Guye précise que Bovet vise les créneaux nouveaux qui se sont dégagés par suite de la concentration toujours plus grande au sein de l'horlogerie, et depuis que les marques se tournent de plus en plus vers la grande série. "Nos montres étant fabriquées en petit nombre, nous avons opté pour une distribution très sélective".

Après que la famille Bovet eut abandonné la fabrication au début de ce siècle, des horlogers ont perpétué sa tradition - mélange unique d'originalité et de prouesse technique - en réalisant à l'occasion quelques belles pièces, notamment une série remarquée de chronographes dans les années 1950. "Les montres Bovet s'adressent à tous les amoureux de la belle horlogerie, qui exigent ce qui se fait de mieux et refusent les montres de grande série, aussi luxueuses soient-elles », indique encore Thierry Oulevay. "Bovet a toujours produit des montres ayant un caractère extraordinaire, au sens propre du terme, tant par leur style que par leur originalité".

*Bovet a pour objectif de figurer à nouveau parmi les marques les plus prestigieuses de l'horlogerie suisse. Fondée en 1822, de retour après une longue éclipse, notre maison s'attache les meilleurs artisans et les plus grands talents artistiques de la profession.*

*Pour l'amour de l'art horloger.*



# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

## **La renaissance d'un des plus beaux fleurons de l'horlogerie suisse**

Après un long sommeil de près d'un demi-siècle, *La Fleur de Lotus aux douze pétales*, emblème et poinçon de maître de la maison Bovet Fleurier, s'épanouit de nouveau cette année, au Salon Mondial de l'Horlogerie à Bâle. Bovet, prestigieuse marque vieille de 175 ans, connue à l'époque dans la Chine entière au point qu'on ne disait plus une "montre" mais une "Bovet", présente aujourd'hui ses nouvelles collections.

Formés dans le commerce international de la montre de luxe, Roger Guye et Thierry Oulevay, tous deux issus de familles horlogères, ont repris le flambeau en décembre 1994. Placé sous le signe de l'excellence et de la créativité, travaillant avec un souci extrême de la perfection, ce duo consacre depuis deux ans toute son énergie au développement de quatre lignes de montres, dans la tradition de la célèbre maison qui a conquis le Céleste Empire, et dont la réputation s'est également étendue à l'Europe, à la Perse et aux Indes.

Alors que la plupart des grandes marques produisent en grandes séries, pour des raisons de rationalisation et de contrôle des coûts, Bovet a résolument choisi de restreindre sa fabrication à des volumes réduits et des séries limitées, destinés aux amoureux de belles montres qui exigent ce qui se fait de mieux.

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

## LE RETOUR DES MONTRES BOVET

L'une des plus belles fleurs de la créativité, du génie industriel et artisanal d'antan, connaît aujourd'hui un nouveau printemps. La société horlogère Bovet Fleurier s'apprête en effet à lancer ses premières collections depuis l'acquisition, en décembre 1994, de la célèbre marque Bovet vieille de 175 ans.

Les quatre nouvelles lignes de produits Bovet, que le public pourra découvrir au prochain Salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie à Bâle, sont fidèles à la grande tradition de l'art horloger et de la virtuosité artisanale qui font la réputation des montres Bovet depuis 1822.

Tout en étant d'aujourd'hui, puisqu'il s'agit de montres-bracelet, les nouvelles Bovet sont riches des mille et une qualités et subtilités des montres de poche d'autrefois qui, par la finesse esthétique du mouvement et la beauté de l'habillement, furent appréciées durant plus d'un siècle de l'Europe à la Chine, en passant par la Perse et les Indes.

Tout au long du XIXe siècle, les montres Bovet se négociaient, se thésaurisaient dans la Chine entière, où l'on ne disait plus une montre mais une Bovet. Lors de l'effondrement du Céleste Empire, les plus belles pièces furent dispersées sur le marché international de l'art, où elles continuent de s'arracher dans les ventes aux enchères.

La renaissance de la marque la plus romanesque de l'horlogerie suisse est l'oeuvre de Thierry Oulevay et de Roger Guye, tous deux issus de familles horlogères, tous deux ayant fait leurs armes dans le commerce international de la montre de luxe.

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

Les montres Bovet sont manufacturées à Genève, dans la Vallée de Joux, dans le Jura neuchâtelois, en particulier au Val-de-Travers, berceau de la marque, par des ateliers artisanaux hautement spécialisés et soigneusement sélectionnés pour la qualité de leur production et leur grand talent artistique. Les quatre nouveaux modèles conjuguent originalité, perfection technique et raffinement esthétique. Ils ont été conçus pour être déclinés dans de multiples versions et même personnalisés, tout en restant fidèles aux traditions de l'art horloger et de la virtuosité artisanale instaurées par Edouard Bovet.

Dès l'origine en effet, cet homme, fondateur de la maison et créateur de la marque en 1822, horloger doué d'un grand talent commercial, véritable homme de marketing avant l'heure, avait su adapter le décor de ses montres aux goûts de sa clientèle. Les plus belles pièces en or sont aujourd'hui très recherchées par les collectionneurs et peuvent atteindre jusqu'à plusieurs centaines de milliers de francs suisses. Leur succès, aujourd'hui comme jadis, est dû à :

- 1) l'exceptionnelle finition des mouvements en acier poli ou bleui, ou en laiton doré au feu, les ponts étant festonnés et décorés de fines *gravures*, spécialité des artisans de Fleurier dont la réputation dépassera même celle des maîtres graveurs de Genève;
- 2) l'*émaillage* des boîtes, chaque fond représentant une véritable oeuvre d'art et un tableau miniature ayant son propre prix. Plutôt que de faire reproduire les oeuvres d'artistes peintres français du XVIIIe, Bovet innovera en faisant exécuter des bouquets floraux d'une infinie précision, des scènes de chasse originales ainsi que des peintures de ports chinois traitées dans un style européen ou oriental où l'on distingue des jonques et autres embarcations locales;

# BOVET

BOVET FLEURIER S.A.

---

3) le *sertissage* de la boîte. Afin de mettre en valeur les émaux dus au talent des maîtres genevois et rehausser la beauté des miniatures, Bovet décidera d'en orner richement le pourtour, utilisant les perles, les diamants et autres pierres précieuses.

On doit à Edouard Bovet "l'invention" de la cuvette de verre, permettant d'admirer le décor du mouvement et de se laisser fasciner par les oscillations du balancier. Visionnaire, il fut également le premier en Suisse à signer ses montres, tant sur le cadran que sur le mouvement, marquant ainsi le début d'une véritable politique de marque. Il eut même l'idée d'inverser les lettres de sa signature "Tevob" afin que les chinois puissent mieux la déchiffrer, puis de l'apposer directement en caractères chinois afin qu'elle leur soit encore plus familière.

Bovet Fleurier obtint une médaille d'or dans la catégorie "montres de luxe" pour une paire de montres émaillées commandée par l'Empereur de Chine, lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1855. L'entreprise occupait alors à Fleurier et à Genève plus de cent cinquante horlogers, boîtiers, graveurs, émailleurs et sertisseurs hautement qualifiés.

Les nouvelles collections témoignent, une fois de plus, du rôle de pionnier joué par Bovet, Maître horloger, précurseur en matière esthétique. Son héritage est mieux que préservé, il est vivant.

***Le sublime de la modernité  
rend à Bovet sa vraie grandeur et  
à ses œuvres leur force***

**P**restige mondial de l'émaillage sous les lumières de l'Histoire horlogère du XIX<sup>e</sup> siècle, réalité présente dans la virtuosité d'un artisanat sublime, selon ses poètes d'aujourd'hui. La renaissance de Bovet ainsi définie rend hommage à la Barque du Léman.

Dans ces voiles qui pourfendent le temps, elle porte à elle seule l'emblème tangible de la fonction et de l'art, de l'exceptionnel, de l'évolution et de la liberté.

Singulière, cette belle aristocrate des flots, lancée sur le Léman par centaines dès le XIII<sup>e</sup> siècle, eut pour elle l'audace des guerres, des transports commerciaux, ceux des peuples et les ailes luxueuses et romantiques du privilège. De la rive française à celle helvétique, c'est avec elle que l'on construisit la Genève du siècle dernier. Nacelle de l'indépendance, c'est elle surtout qui fut au rendez-vous d'une grande page historique: le 1er juin 1814, l'entrée de la Genève libérée dans la Confédération fut célébrée par le débarquement des soldats suisses alliés. L'émotion, le culte qu'on lui porte aurait de quoi intriguer si on restait sourd à l'idéal du vrai, du beau jamais démenti. Sur la montre Bovet qui lui livre toute la puissance de son savoir-faire ancestral et de sa nouvelle modernité, ce symbole lacustre ne refuse ni la joliesse, ni les gloires du passé, ni la réalité vivante d'aujourd'hui.

Nulle incompatibilité n'oppose la plus haute, la plus singulière des techniques au jeu de la poétique. L'explication serait-elle dans la pensée de Byron? «Cette barque paisible est comme une aile silencieuse sur laquelle je vois fuir le désespoir» écrivait-il en 1816 quand il vint ici apaiser les orages de son cœur. L'explication réside avant toute chose dans la Renaissance d'un des plus prestigieux fleurons de l'horlogerie suisse. Bovet, la marque vieille de 175 ans, élevée au firmament de l'Europe et de la Chine, et dont les plus belles pièces émaillées enorgueillissent les grands musées horlogers, illustre son retour par une série numérotée à jamais unique. A l'écho du sublime, de l'évasion et de notre liberté, l'esprit de la montre Bovet préserve plus qu'un fabuleux passé.

Traitée avec toutes les lumières nécessaires, les prouesses et la perfection du fait-main, elle porte en avant l'authenticité charnelle de son héritage. Entre les mains des plus habiles artistes, elle va sans doute de pair avec les heures présentes et à venir des plus exclusives, des plus raffinées et des plus utiles.

*Renouvelant la grande tradition de l'art horloger et la virtuosité artisanale hors pair qui font la réputation des montres Bovet depuis 1822, la «Barque du Léman» est en or jaune et son cadran d'or est réalisé entièrement à la main. Une singulière prouesse, puisque l'objet résulte de trois techniques d'émaillage différentes, la coque et les voiles respectivement en or jaune et or blanc, étant en relief. Le décor est émaillé et peint à la main, inspiré par les tableaux des deux grands maîtres du Léman, Bocion et Hodler. Chaque cadran numéroté, peint de nuances de couleurs différentes, est donc unique. Mouvement «Haute Horlogerie» terminé à la main, à remontage automatique, gravé du poinçon de maître et emblème de la marque - la fleur de lotus à douze pétales -, masse oscillante en or 22K.*



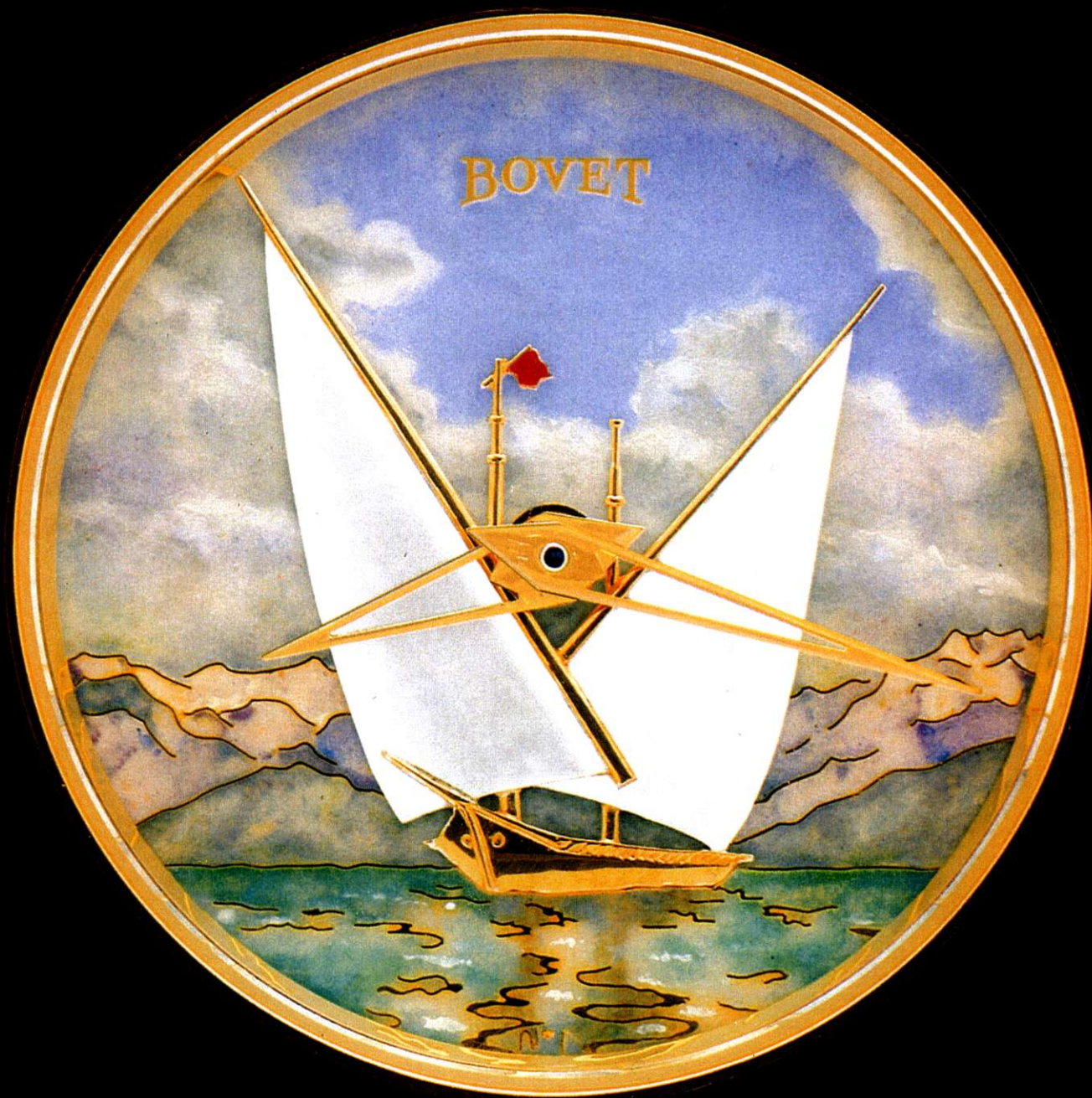
**BOVET**

1822

POUR L'AMOUR DE L'ART HORLOGER

# Coups d'Œil

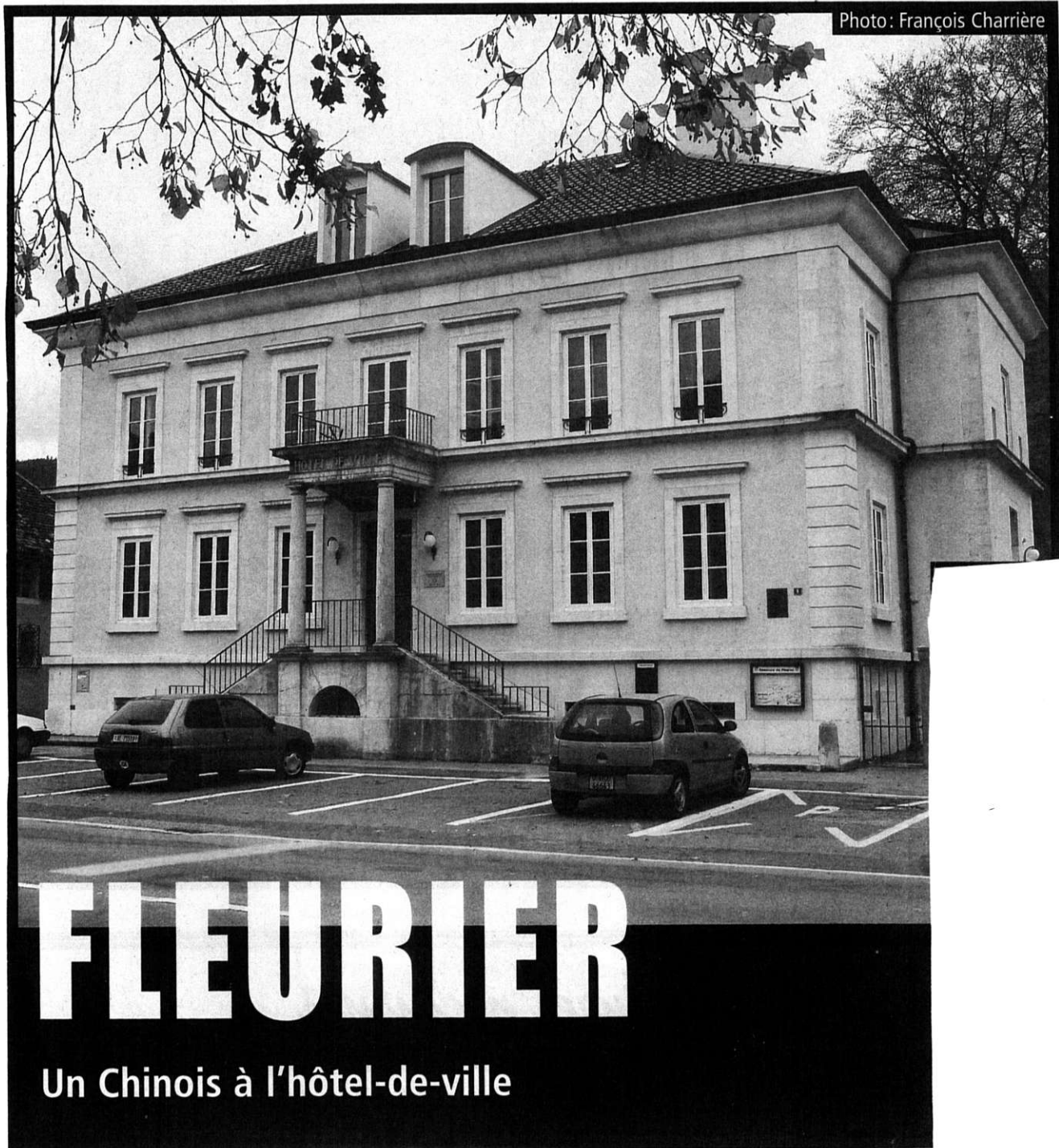
ART DE VIVRE • GASTRONOMIE • HÔTELLERIE • TOURISME



MAI / JUIN 1997

NUMÉRO 51

Photo: François Charrière



# FLEURIER

Un Chinois à l'hôtel-de-ville

« A l'âge de 20 ans, Edouard Bovet ayant mené à Fleurier et autres lieux circonvoisins une vie de bâtons de chaise, ses parents l'auraient envoyé n'importe où, et il partit en Chine. Par hasard, il aurait pris quatre montres avec lui. Un mandarin émerveillé de ces petites machines, les lui acheta pour le prix exorbitant de 10.000 francs chacune. Il écrivait alors à ses frères à Fleurier pour leur en demander d'autres, déclarant qu'il se chargerait, si l'on suivait ses conseils, de faire la fortune de tous. Un peu méfiants, ses frères exigèrent qu'il remboursât immédiatement le prix des montres envoyées, et il leur envoya un

lingot d'or... Encouragés de ce succès, ensemble ils fondèrent en Chine une maison de commerce qui prospéra magnifiquement. » Cela se passait en 1818-1819.

Et Edouard Bovet devait ajouter plus tard : « Si mes frères m'avaient laissé faire, j'aurais gagné assez d'argent pour remplir le Vallon ! »

Après 14 ans d'absence, Edouard Bovet revenait triomphalement à Fleurier, riche déjà et flanqué d'un authentique Chinois, sans compter un fils né d'une mère chinoise, Edouard-Georges... Ce Chinois, nommé Accan, qui servait de bonne à l'enfant, fit naturellement sensation au Vallon, où il amusait tout le monde par son drôle de parler et sa prononciation plus drôle encore. Il ne pouvait en effet prononcer ni les B ni les R ; c'est ainsi que lorsqu'il préparait sa nourriture à la mode chinoise, il disait : « Je vais manger mon lit » au lieu de riz !

Notons encore qu'Edouard Bovet, son fils et son serviteur chinois s'installèrent dans le « palais chinois » de style néoclassique que les frères du voyageur venaient de terminer à la rue du Temple et qui n'est autre, depuis 1905, que l'actuel hôtel-de-ville de Fleurier ! Et ajoutons enfin qu'en 1980 vivait encore à Genève une descendante des Bovet de Chine dont les yeux étaient significativement bridés...

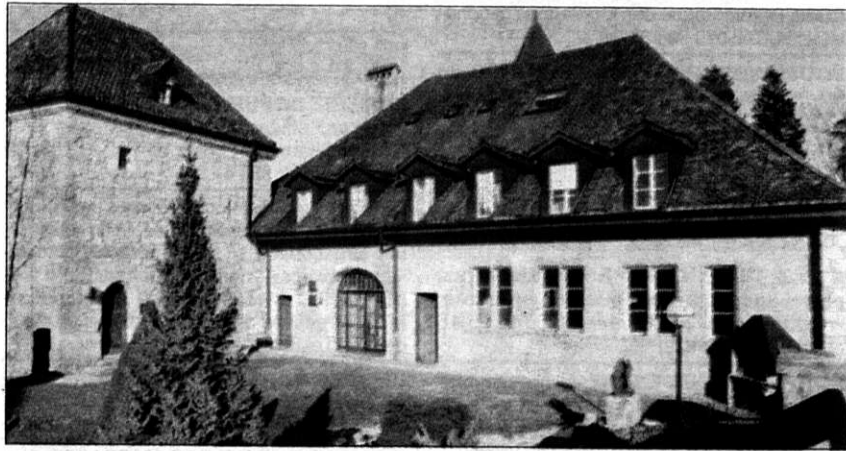






# Château de Môtiers racheté par l'entreprise Bovet Fleurier

## Trente emplois créés



L'entreprise horlogère Bovet Fleurier va racheter le château de Môtiers, propriété de l'Etat de Neuchâtel. Elle entend transférer dans cette demeure du XIV<sup>e</sup> siècle qui revient ainsi dans la famille Bovet, ses activités menées à Genève. Trente emplois à plein-temps seront créés.

La promesse de vente a été signée lundi passé, a indiqué la chancellerie du canton de Neuchâtel dans un communiqué. Le montant de la transaction n'a pas été mentionné. L'entreprise horlogère, sise à Fleurier, entend également créer dans le château, classé monument historique, un musée dédié à l'artisanat horloger du Val-de-Travers.

**L**e château de Môtiers est vendu! L'entreprise horlogère Bovet Fleurier SA a signé, hier après-midi, une promesse de vente avec le Conseil d'Etat. Le prix de vente n'a pas été divulgué, mais le montant indiqué sur le site internet [www.batecne.ch](http://www.batecne.ch) était hier encore de 2,5 millions de francs.

La société, dont le siège est à Fleurier et les ateliers à Genève, prévoit d'y rapatrier sa production et d'y installer ses bureaux. Des investissements significatifs pour la transformation du bâtiment sont envisagés, et une trentaine d'emplois hautement qualifiés seront créés. Enfin, le caractère public et culturel des lieux est préservé, Bovet Fleurier prévoyant d'y ouvrir un musée qui retracera, grâce à la collection privée de la marque, l'histoire horlogère de la région.

Pour annoncer la bonne nouvelle, le Conseil d'Etat n'a pas fait les choses à moitié. Hier en fin d'après-midi et en

présence de Barbara Soleyman, directrice de Bovet Fleurier, c'est presque in corpore qu'il a rencontré les acteurs concernés par la vente. Ferdinand Cuche, en charge de la Gestion du territoire, Bernard Soguel, en charge de l'Economie, et Sylvie Perrinjaquet, en charge notamment de la Culture, se sont déplacés à Môtiers pour rencontrer l'un après l'autre le Conseil communal, la Fondation du château et l'association Région Val-de-Travers, tous convoqués vendredi dernier par téléphone. «*Seule une promesse d'achat a été signée, rappelle Bernard Soguel. Le Conseil communal est donc le premier concerné, car un permis de construire doit encore suivre. C'est seulement à l'obtention de ce permis que la vente sera définitive.*»

«*Nous sommes partenaires en terme de procédure, confirme Claude-Alain Kleiner, conseiller communal. Le château n'est pas dans une zone artisanale, il faudra donc en changer l'affectation. Mais je peux dire que le Con-*

*seil communal est totalement séduit par la présentation passionnée qu'a faite Bovet Fleurier de son idée. A les entendre, le monument est à leur juste dimension pour les 30 à 40 postes qu'ils veulent y créer.*»

**«C'est seulement à l'obtention du permis de construire que la vente sera définitive»**

La Fondation du château de Môtiers, quant à elle, ne sait pas vraiment de quoi sera fait son avenir. Créée pour animer la galerie d'art sise au sein du monument, elle possède une centaine d'œuvres. Avec le changement de propriétaire et de vocation des lieux, son futur est hypothéqué.

Pour Bovet Fleurier, l'opération a des airs de retour aux sources. Edouard Bovet, natif de Fleurier, a fondé son entreprise en 1822. Celle-ci comptera jusqu'à 175 employés. Mais c'est en Chine qu'il connaîtra la fortune avec ses frè-

res, en fabriquant des montres de poche. Il décéda en 1849 et, en 1864, la marque fut vendue. Plusieurs propriétaires se succéderont jusqu'en 1989, date à laquelle Michel Parmigiani, horloger à Fleurier, a acquis tous les droits sur cette marque, disponible depuis près d'un demi-siècle. En 1990, une société anonyme fut constituée sous la raison sociale Bovet Fleurier SA. Cette société a repris de Michel Parmigiani la marque Bovet. En 1994, Roger Guye et un associé ont racheté la société Bovet Fleurier SA et ouvert une succursale à Genève. Enfin, en 1997, la marque a été acquise par Pascal Raffy.

Pour mémoire, le château de Môtiers fut mis en vente en novembre 2005, après qu'un projet hôtelier devisé à 5,3 millions de francs eut été définitivement enterré (nos éditions des 4 et 18 novembre 2005). Le prix de vente avait été fixé à 2,5 millions de francs. /FAE